

Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 29 (1921)
Heft: 5

Quellentext: Variété
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

nlications de photographies d'objets, d'échanges même, seraient fort utiles, entraînant des services mutuels, encourageant la conservation et à la mise en lumière des souvenirs matériels de notre passé vaudois.

La *Revue historique vaudoise* transmet donc ce vœu excellent à tous ceux que charme l'histoire locale et que la belle manifestation de Chexbres ne doit pas laisser indifférents.

M. B.

VARIÉTÉ

(Suite. — Voir n° 9, 1920.)

Lettre de Stanislas Auguste, roi de Pologne à Maurice Glayre.

I

Varsovie ce 2 avril 1788.¹

Je vous ai écrit le 2 février, en commun avec toutes les personnes, qui composoient les dinés du jeudi avant votre départ. Nous vous y demandions tous, de revenir nous voir. Je n'ai pas reponse jusqu'ici. Je crains donc que cette lettre ne soit perdue.

Aujourd'hui, l'objet de ma présente est bien différent. Ce n'est point à Varsovie, mais à Paris, que je desire que vous ailliez, et cela le plutot possible. En voici le motif.

Littlepage depuis quelque tems m'a demandé son rappel. J'ai taché inutilement de le détourner de cette idée : finalement il m'a demandé son congé absolu, pour retourner dans sa Patrie, dans laquelle il désire se fixer, avec l'espérance d'y trouver un sort agreable, d'après les changemens qui se parent actuellement dans ce Gouvernement.

¹ Glayre était rentré dans son pays depuis un an après un séjour de 23 ans à Varsovie. Le roi Stanislas le prie par cette lettre de bien vouloir remplacer son agent politique à Paris, Littlepage.

J'avoue que cet incident m'est très facheux. Littlepage s'est acquis en France un acces étonnant, et des connexions que les circonstances rendent particulierement importantes pour moi. Mais enfin Littlepage est un homme libre. C'est sa Patrie qu'il va servir. Je ne puis le contraindre à me servir malgré lui. Mais ce qu'il y a de plus embarrassant pour moi, c'est qu'il faut qu'il parte de Paris pour l'Amerique au commencement de may, sans quoi il arrivera trop tard en Amerique. Il faut qu'il y soit en juillet ou jamais, sans quoi il n'y aura plus de niche pour lui.

Il faut donc que celui qui aura à remplacer Littlepage soit a Paris avant la fin d'avril : 1^o pour recevoir toute ma correspondance, bien autrement importante, que ne l'a été celle que Monet a remise a Littlepage : 2^o pour être présenté, installé intimement recommandé, auprès de Mr de Montmorin et de nombre d'autres personnes.

J'ai beau passer en revue tous ceux qui d'ici ont convoité cette place. Il n'y a que vous qui me convienne. Le Primat et l'Ambassadeur pensent de même. Le dernier vous donne une lettre pour Mr de Simolin que voici, comme il en avoit donné une a Littlepage : J'espere que l'effet de celleci sera aussi bon pour vous, que celui de la première, l'a été pour Littlepage.

Mais me direz vous : « Je suis marié, ma belle mère est mourante : mon beau père est vieux. Coment abandonner tout cela ? » Je reponds : c'est dans les occasions pressantes qu'on montre son zèle. Vous m'avez si bien et si longtems prouvé le vôtre, que je ne me permets pas même le doute, sur la resolution que vous prendrez dans celleci.

Je dis de plus : que si vous ne pouvez pas sur l'heure, vous arranger de maniere a transporter tout de suite votre domicile permanent de Suisse à Paris. Je vous demande dans ce cas, de faire seulement une course legere à Paris à present

pour y être avant la fin d'avril. Il est de la plus grande importance pour moi, que vous soyez nanti de ma correspondance, et que vous soyez installé d'abord. Je consent que vous reveniez en Suisse, pour y mettre ordre à vos affaires pendant quinze jours, et qu'apres, vous ailliez vous établir fixement à Paris.

Comme cette course vous mettra en fraix, voici une lettre de Change de 500 Ducats, de Cabrit sur Jaurtanet Ravel à Paris. Et quand une fois je scaurai que vous êtes fixé à Paris, j'ajouterai mil Ducats par an aux 800 que vous avez de moi. Je crois que vous pourrez subsister ainsi à Paris sans perte ni désagrement. Vous me manderez cependant, d'après les notions que vous prendrez à Paris dans votre course légère si cela vous suffira.

Mais encore une fois, il est de la plus grande importance pour moi, que vous partiez sur l'heure, pour être à Paris avant la fin d'avril, et pour y trouver encore Littlepage.

Voici mes lettres pour Sellont et les autres personnes dont vous aurez besoin pour votre début. Elles sont à cachet volant pour que vous en scachiez l'objet sans que j'en repete le contenu.

Adieu pour cette fois j'attend votre réponse affirmative avec la plus inquiète impatience. C'est un moment de crise. Ne perdez donc pas de temps. Quand vous aurez lù ma correspondance, vous verrez combien est essentiel et capital pour moi le service que vous demande celui qui n'a jamais cessé de vous cherir et de compter sur vous.

S. A. R.

P. S. — Ayez soin de recachetter les 2 lettres officielles que vous aurez à rendre, après en avoir pris copie pour vous.

P. S. — Au moment, où j'allais fermer ma lettre, Barnaval me fait voir la vôtre à lui du 19 mars. Vous avez donc reçu la mienne du 2 février. Tant mieux. Vous m'aimez, et vous êtes inquiet sur ma santé. Mon bon ami, je te remer-

cie. Je suis presque gueri, et je sens que je durerai encore. Mais il me faut du menagemens. Je suis mieux a 56 ans.

A ça, partez, partez, partez, je vous en conjure le plus-tôt possible pour Paris. Il me faut absolument que vous y soyez avant la fin d'avril, et que vous y trouviez Littlepage.

S. A. R.

Je demande pardon a M^{me} Glayre et a ses parens si je vous arrache d'entre leurs bras : mais puisque je le fais, il faut bien que cela soit indispensable.

Si la poste part de chez vous pour Paris avant le moment, où vous vous mettrez en route vous même, ecrivez a Littlepage, que vous allez arriver, pour qu'il vous attende et adressez votre lettre a Sellont, pour qu'il scache ou trouver Littlepage dans Paris.

Glayre se rendit à l'appel du roi et fut ministre de Pologne à Paris en 1788. Mais il se retira bientôt dans sa campagne à Romainmôtier.

(A suivre)

UN SOUVENIR DE SAINT-MALO

Notre fidèle collaborateur, M. Gruaz, eut, le 17 août 1920, l'occasion d'assister à une séance de la Société historique de Saint-Malo. Nos lecteurs liront avec intérêt le récit suivant qu'il veut bien nous en donner :

De cette vieille et pittoresque cité qu'est Saint-Malo, du haut des remparts de laquelle les lignes lointaines de l'océan offrent un caractère si impressionnant et si mélancolique à la fois, il nous est resté tout un ensemble de souvenirs dont nous tenons à détacher, surtout, celui qui nous reporte au 17 août 1920. Ce jour-là, la Société historique et archéologique de l'arrondissement de Saint-Malo était réunie en séance solennelle dans la salle des fêtes de la mairie, sous la présidence d'honneur de Mgr Duchesne, de l'Académie française.